

Corps de femme 3

Le haltères

**D'après le portrait de Nurcan Taylan
championne du monde d'haltérophilie 2010 des - de 48 kg**

Un spectacle de Judith Depaule



Mabel Octobre

Direction artistique Judith Depaule

Administration et production Pauline Besnard – pauline@mabeloctobre.net

3 Passage de Lagny – 75020 Paris

+33 9 81 98 60 61 – www.mabeloctobre.net



Equipe

Conception, chorégraphie

Judith Depaule

Assistanat scénographie et structure

anatomique

Sophie Cohen

Musique

Laurent Dailleau

Création lumière

Bruno Pocheron

Régie lumière

Martin Rossi

Vidéo

Mehmet Çam

Logistique tournage et traduction

Selen Bastion

Construction décor

Samuel Carneiro

Robotique, programmation, régie, vidéo

Olivier Henry

Dessin animé

Clément Bigot et Julien Jourdain de Muizon

Accompagnement

Body Mind Centering Tamara Milla-Vigo

Direction technique

Tanguy Nédélec

Matériel

Pallini Sport

Avec

Elisa Yvelin (danse)

consultants haltérophilie Romuald Ernaut

(Fédération Française d'Haltérophilie,

muscultation, force athlétique et culturisme),

Mikael Ernaut et Gabrielle Darque

et à l'image Nurcan Taylan, haltérophile,

première femme turque sacrée championne

olympique et championne du monde en titre en

2010

Production

Production Mabel Octobre

Conventionnée par

DRAC Île-de-France et Région Île-de-France

Avec le soutien de

Pact Zollverein Choreographisches Zentrum et de Confluences

Avec le concours

des Instituts français d'Ankara et d'Istanbul et l'aimable autorisation de la Fédération turque d'haltérophilie

Remerciements

au Nouveau Théâtre de Montreuil (résidence de création), au Fab Lab de Ping, à Laurent Bolognini, Julien Fezans, Björn Hartmann, Romain Chantereau, Nina Salles, Dardart, Natacha Nikouline et Stéphane Ruchaud

Partenaires média

Sportiva Infos, Femmes de sport et Télédebout

Calendrier

- Résidence 1, octobre 2011, Nouveau Théâtre de Montreuil - centre dramatique national (93), et à Confluences, Paris (XXe)
- Présentation d'une première étape de travail, 9 et 10 décembre 2011, Confluences, Paris (XXe)
- Résidence 2, mars 2012, PACT Zollverein (Choreographisches Zentrum NRW GmbH) à Essen, Allemagne
- Confluences, Paris (XXe), création, 29 septembre 2012 au 2 octobre 2012
- Nuit du sport féminin, décembre 2012
- théâtre à Châtillon, Châtillon (92), du 17 au 20 janvier 2013
- L'Apostrophe, théâtre des arts - scène nationale, Cergy (95), 2 février 2013
- Festival Edgy Women, Studio 303 – Montréal (Canada), les 8 et 9 mars 2013
- Le Grand R - scène nationale de la Roche sur Yon (85), 28, 29 et 30 mars 2013
- Théâtre Saint Gervais, Genève, Suisse, les 16 et 17 mai 2014

Corps de femme 3

Le haltères

« J'ai été désignée comme la femme la plus forte du monde en soulevant deux fois et demi mon poids, mais en fin de compte je suis une femme, je n'aime pas trop dire que je suis très forte, car je suis en même temps quelqu'un de très sentimental et de fragile. »

L'haltérophilie est l'expression la plus manifeste de la force physique. Depuis l'Antiquité les hommes exécutent des tours de force, se donnant en spectacle dans des exercices de portés ou de levés. Les concours d'hommes les plus forts ont donné naissance au 19e siècle à l'haltérophilie moderne.

On trouve de la même façon en Europe, au Canada et aux États-Unis fin du 19e - début du 20e siècle, des femmes d'une force exceptionnelle se produisant dans des cirques ou lors de spectacles.

C'est une des disciplines inscrites à la reprise des JO modernes en 1896, mais uniquement pour les hommes.

Les femmes y font leur entrée 104 ans plus tard, après avoir servi de hors-d'œuvres attractifs aux compétitions masculines.

La fédération d'haltérophilie turque voit le jour en 1923 avec la fondation de la république. Dans les années 60, le sport se démocratise, des clubs s'ouvrent et les athlètes turcs commencent à accéder aux premières places. Après Naim Süleymanoğlu (-62kg), héros national avec 3 médailles d'or olympiques (1988, 1992, 1996), 16 titres mondiaux et 50 records, qui font de lui l'un des haltérophiles les plus titrés, et Halil Mutlu (-56kg), 3 fois médaillé d'or olympique (1996, 2000, 2004), la relève est aujourd'hui du côté des femmes. On peut dorénavant dire « forte comme une Turque »!

L'apparente simplicité que revêt le fait de soulever la barre est trompeuse.

L'haltérophilie n'exige pas seulement de la force brute, mais aussi de la rapidité, de la technique, de la concentration et de la coordination, au prix de centaines d'heures d'entraînement. L'athlète le plus musclé du monde n'arrivera à rien s'il n'a pas la technique appropriée. Contrairement aux apparences, ce ne sont pas les haltérophiles les plus lourds qui sont les plus forts. Au kilogramme près, les poids légers soulèvent souvent une charge plus importante.

Les épreuves se composent de deux types de mouvements différents : l'arraché et l'épaulé-jeté. L'arraché consiste à soulever la barre au-dessus de la tête bras tendus en un seul mouvement.

L'épaulé-jeté consiste à soulever la barre jusqu'aux épaules, à se redresser, puis à jeter la barre à hauteur de bras au-dessus de la tête. En compétition, les haltérophiles disposent de trois tentatives pour chaque mouvement et les meilleures performances obtenues pour les deux mouvements sont additionnés pour déterminer les vainqueurs.

– 1987 : premier championnat du monde féminin à Miami (USA)

– 1996 : première compétition féminine turque à Antalya

– 1998 : 7 catégories de poids désormais pour les femmes -48, -53, -58, -63, -69, -75, +75kg

– 2000 : les haltères féminines entrent aux JO de Sydney

Une quadrilogie

À la mémoire de Laurent Dailleau

La question du genre et de la sexuation de nos comportements provoque chez moi un trouble profond. Elle me renvoie à la bicatégorisation homme-femme, à la systématisation et au besoin de normes de la société dans laquelle je m'inscris. Elle est au centre des contradictions auxquelles je suis en proie dans mon rapport aux autres, hommes comme femmes. Elle s'impose, dans mon parcours, comme un territoire nécessaire d'exploration.

L'accès au sport pour les femmes a fait l'objet d'un long combat avec le corps médical qui pensait (et pense encore) que la fonction première du corps de la femme est la procréation, que la pratique sportive, en entraînant le déplacement de l'utérus, le rétrécissement du bassin et autre durcissement de la fibre musculaire, viendrait pervertir, altérer voire annuler. Les médecins ont dénoncé, entre autres, l'immoralité de l'usage féminin de la bicyclette ou du cheval monté à califourchon. Le masculin préfère voir la femme dans un corps contraint dont il dispose et qu'il maîtrise, non expansif si ce n'est pour son plaisir, en bref non émancipé. De fait, le sport déplace le corps de la femme sur un territoire déjà occupé.

L'instigateur des jeux olympiques modernes, Pierre de Coubertin, était d'avis que le rôle des femmes devait se limiter à couronner les vainqueurs, interdisant aux femmes l'accès aux compétitions. Si leur participation aux jeux et à l'ensemble des disciplines sportives est en constante progression, notamment depuis les années 60, elle s'accompagne de la remise en cause de leur effective féminité. Après avoir imposé des tests de féminité aux sportives jusqu'en 1999 (certificat, examen gynécologique, contrôles chromosomiques X ou Y), le Comité International Olympique tolère encore à Beijing, en 2008, durant les JO d'été, la tenue d'un laboratoire de détermination du sexe pour les sportives à la morphologie douteuse. Durant l'été 2009, l'apparence physique et la performance de la jeune coureuse sud-africaine Caster Semenya sur 800 m. ont mis le monde sportif en émoi.

À l'heure où l'Europe place la parité au cœur de ses préoccupations, le sport reste un révélateur d'inégalités. En témoignent les résistances que les fédérations rencontrent pour le développement de certains sports au féminin, quand elles n'en sont pas elles-

mêmes le principal frein. De leur côté, les médias accordent très peu de moyens et de place aux pratiques féminines et s'imposent comme une institution sociale de canonisation de féminité et de masculinité. La puissance physique brute – que de nombreux sports exigent – continue à être perçue comme une preuve matérielle et symbolique de l'ascendance biologique des hommes. Plus le sport est dit viril, plus la femme qui l'exerce doit être avenante et afficher les marqueurs obligés de la féminité. Plus la sportive est compétitive, plus elle doit être irréprochable quant à l'authenticité de son sexe.

Cette réflexion m'a conduite en Pologne jusqu'à Kamila Skolimowska, première championne olympique du lancer du marteau féminin. Discipline homologuée en 2000 à Sydney, considérée comme l'épreuve athlétique la plus physique après le saut à la perche, elle s'est ouverte aux femmes dans les années 90. Sur le mode du documentaire, des heures d'observations, de prises de vues vidéo en entraînement et des entretiens avec l'athlète ont donné naissance à un spectacle, Corps de femme 1 - le marteau. J'ai ensuite décidé d'explorer mon propre territoire et de me tourner vers le ballon ovale et deux équipes féminines de rugby : l'Athlétic Club Bobigny 93 rugby (Top 10) et le Rugby Club Soisy Andilly Margency 95 (3e division). Je me suis cette fois-ci exercée à un portrait multiface (d'une équipe de rugby à XV), selon le même procédé que le précédent, dans Corps de femme 2 - le ballon ovale.

Dans le troisième volet, Corps de femme 3 - les haltères, je suis allée à Ankara à la rencontre de Nurcan Taylan, haltérophile née en 1985, première sportive turque à avoir décroché l'or olympique, championne du monde en 2010 des -de 48 kg (pour 1m52), détentrice de plusieurs records, soulevant respectivement 95 et 115 kg.

Après ces trois volets, je dirigerai mon investigation en Allemagne vers une sportive de l'ex-RDA, victime du dopage, ayant fait partie du programme médical de la STASI. Enfin, je souhaiterais, dans une dernière variation, confronter les 4 volets en les fusionnant.

Judith Depaule



Notes de mise en scène

Entre danse, sport, vidéo et théâtre, à partir de la figure de Nurcan Taylan, haltérophile turque, le spectacle cherche à aborder les figures du corps genré. Après les deux premiers Corps de femme interprétés par des comédiennes où le corps était mis en jeu à travers des gestuelles propres aux sports concernés, il s'agit de pousser plus avant l'exploration physique dans le troisième volet afin de trouver une écriture qui s'exprime d'avantage par le mouvement que par le texte et par le rapport du mouvement à l'image. Parler du corps par le corps, le retrancher à lui-même, le texte devenant lui aussi mouvement, un état du corps.

Nurcan Taylan est la première femme turque à avoir remporté l'or olympique à son pays en 2004 à Athènes, dans la catégorie des -48kg, alors que l'haltérophilie féminine figurait pour la seconde fois aux jeux olympiques. Elle a son actif des records et plusieurs titres de championne d'Europe et du monde. Nurcan présente un corps ambigu et multiple, passant par des états très différents : corps d'haltérophile ou de gymnaste, corps de femme ou d'homme, corps d'adulte ou d'enfant, corps gracile et fort, corps beau et monstrueux, corps en hyper tension et libéré. Il s'agit d'explorer différents états de corps, de repérer les mécanismes de transformation, les passages d'un état à un autre. La danseuse Elisa Yvelin a suivi un entraînement d'haltérophilie dont elle reproduit la gestuelle, l'amplifie et la détourne. Sa danse s'inspire également des positions des culturistes d'aujourd'hui comme du style et des chorégraphies de Lisa Lyon qui remporta les premiers championnats de bodybuilding féminin à Los Angeles en 1979 et qui fut immortalisée par les photographes Robert Mappelthorpe et Helmut Newton.

Un costume de muscles (structure anatomique) et des projections vidéo

participent aux métamorphoses successives du corps de la danseuse. La scénographie s'organise autour d'un écran central et de l'équipement d'haltérophilie requis (plateau, barre, porte squat, charges).

Les projections vidéo se déclinent en un écran central en hauteur et une projection mouvante dans l'espace (vidéo projecteur muni d'un miroir pivotant, piloté à distance, pour rediriger le flux vidéo) qui peut aussi bien s'apposer sur le décor que sur le corps de la danseuse et suivre ses mouvements. La vidéo décline, d'une part, des images «documentaires » :

- Nurcan Taylan durant l'entraînement et dans la ville ;
- des interviews de l'athlète en turc, traduits en français ;
- des haltères qui tournoient ou tombent sur le sol, des morceaux de son corps, la salle d'entraînement ;
- d'autre part, des séquences animées :
 - une silhouette dessinée sur le mode de La Linea de Osvaldo Cavandoli qui se superpose à la vidéo, vit sa vie, s'échappe du cadre, vient trouver refuge sur le corps de la danseuses, créant une circulation avec le plateau comme un double ludique, tantôt à taille humaine, tantôt miniature ;
 - des projections de textures en lien avec l'anatomie qui viennent épouser le corps de la danseuse : cœurs palpitants, écorché, flux sanguin ;

La musique suit les mouvements structurels de l'haltérophilie et de son entraînement, reprenant à son compte les sons captés lors du reportage (cris des athlètes, bruits des haltères retombant sur le sol, rotation des haltères sur leur socle, enclenchement des charges sur la barre, bruits du corps en tension, pas, respirations) et enrichis de sons créés à partir d'un Serge (SMMS, synthétiseur analogique).

Conception, mise en scène, scénographie Judith Depaule / www.mabeloctobre.net

Écrit une thèse en Arts du spectacle sur le théâtre dans les camps stalinien (Paris III). Au théâtre collabore avec les collectifs Sentimental Bourreau (théâtre musical : Strip et boniments, Les carabiniers, La grande charge hystérique, Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides) de 1990 à 1996, Aglaée Solex (théâtre & vidéo : Incidences, Accrochez-moi) de 1996 à 2001, assiste Robert Cantarella et Oleg Matveev, joue avec Pascal Rambert, Jacques Vincey, Eva Doumbia, Arnold Pasquier, traduit du russe pour Yves Beaunesne, Bernard Sobel, Alain Fourneau, Ivan Viripaev. Conçoit avec les Alternateurs Volants Illuminations (exposition-spectacle). Elle fonde en 2001 la compagnie Mabel Octobre : Desesperanto (spectacle interactif multimédia 2002), Matériau Goulag (lecture, concert, 2003), Qui ne travaille pas ne mange pas (revue de théâtre au Goulag, 2004), Ce que j'ai vu et appris au Goulag (exercice de mémoire d'après Jacques Rossi, 2005), La folie de Janus (de Sylvie Dyclo-Pomos, hommage aux disparus du Beach de Brazzaville, 2006), Qui a tué Ibrahim Akef ? (rêve de danse orientale, 2007), Vous en rêvez (Youri l'a fait) (chronique épique du premier homme cosmique, 2007), Le voyage cosmique (de Vassili Jouravliev, ciné concert, musique Laurent Dailleau, 2007/2011), Corps de Femme 1 – le marteau (d'après le portrait de Kamila Skolimowska, première championne olympique de lancer du marteau, 2008), Même pas morte (histoire d'une enfant de la guerre, 2010), Oxygène (d'Ivan Viripaev, première africaine du texte à Kinshasa, 2010), Corps de femme 2 – le ballon ovale (d'après les portraits de joueuses de rugby, 2010), Le Risque zéro, ça n'existe pas (création en Russie, 2011), Corps de femme 3 – les haltères (d'après le portrait de Nurcan Taylan, première championne olympique turque, 2012). Anime des ateliers avec les détenus de la Maison d'arrêt de la Santé (Hamlet, 2003 ; Arturo Ui, 2004), des primo-arrivants (Identité(s), 2006). Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs.

Composition musicale

**Laurent Dailleau / www.xmira.com/sss/
1959-2013**

Après une formation en orgue classique et une longue pratique de synthèse analogique, il se tourne vers le theremin en 1996, qu'il utilise hybridé avec un ordinateur. Il travaille avec des compositeurs intéressés par l'instrument (Christophe Havel, Atau Tanaka, Todor Todoroff, Stevie Wishart, Kasper T. Toeplitz, Francis Faber, Riccardo Nova, Phil Von, Giuliano d'Angiolini...). Il compose depuis 1982 pour le théâtre, notamment pour Vous en rêvez (Youri l'a fait) de Judith Depaule (commande musicale de l'Etat, 2007) et travaille avec le chorégraphe Michel Schweizer de 1989 à 1994. Trois de ses pièces sont des commandes d'Etat. Il fonde avec Isabelle Duthoit et David Chiesa Triolid (1998-2004). Il joue avec Art Zoyd depuis 2001 et l'ensemble Proxima Centauri. Il se produit en solo, et fonde avec Cécile Babiolo (vidéo, capteurs) et Atau Tanaka (BioMuse), S.S.S/Sensors_Sonics_Sights en 2003.

Il enregistre une dizaine de CD, dont son 1er disque solo, « supersternal notch », en 2001. En 2003, il organise l'exposition 33 RPM / Ten Hours of Sound from France, au San Francisco Museum of Modern Art. Il collabore avec Jean Michel Bruyère/LFKS, et enseigne la musique électronique aux Beaux-Arts de La Réunion. En 2008, il crée avec Cécile Babiolo le duo musique/image Mexican Standoff. Félicie D'Estienne D'Orves (Supernova) (2011) / La face cachée de la lune avec Thierry Balasse, Compagnie Inouïe (2012).

Lumières

Bruno Pocheron

Vit à Berlin. Après des études aux Beaux Arts de Dijon, travaille comme régisseur pour divers lieux et festivals. Depuis 1996, directeur technique, éclairagiste, scénographe ou performer aux côtés de Christine De Smedt (9

times 9), Judith Depaule [Illuminations, Accrochez-moi, Vous en rêvez (Youri l'a fait)], Lilia Mestre et Davis Freeman (Untitle Me, Too Shy To Stare), Mette Edvardsen (Standing People), Felix Ruckert (Hautnah, Krappack, Deluxe Joy Pilot), Isabelle Schad (The Better You Look The More You See, Good Work series), Xavier Le Roy (Projet, Le Sacre du Printemps), Eszter Salamon (Reproduction), Marten Spangberg (Powered By Emotion), Alice Chauchat et Anne Juren (J'aime), Alice Chauchat et Alix Eynaudi (Crystall), Lito Walkey (The Missing Dance n°7), Akemi Takeya (Feeler), Alix Eynaudi (Supernaturel). En 2003, initie avec Isabelle Schad et Ben Andersen la structure Good Work, rassemblement d'artistes autour de 5 pièces : California Roll, White Trash, Revolver, Leistung et Still Lives.

Prises de vues

Mehmet Çam

Producteur et réalisateur vidéo, titulaire d'un Master Pro 2 Cinema-TV New Media à la Sorbonne- Paris 1. Travaille comme producteur exécutif à l'Agans21 Production à Istanbul où il coordonne des projets à l'international, suit l'écriture et la production de documentaires et de programme TV.

Assistanat scénographie et structure anatomique

Sophie Cohen

Suit un parcours pluridisciplinaire : après des études techniques d'audiovisuel puis de comédienne, elle a travaillé successivement en tant qu'assistante au cinéma, à la télévision puis s'est consacrée au théâtre en tant qu'actrice pendant 11 ans dans différentes compagnies théâtrales indépendantes. Elle a également créé, mis en scène puis diffusé un spectacle au sein de la compagnie Si Adelita (Ile-de-France) dont elle a été artiste associée pendant 3 ans. Passionnée et pratiquant depuis l'enfance les arts plastiques, elle a repris à 33 ans une formation en dessin et peinture. Elle partage aujourd'hui son temps entre des projets théâtraux, la peinture et l'écriture. A la recherche de ses origines familiales, elle s'intéresse depuis quelques années à la culture et à la langue turque et conçoit actuellement des projets en rapport avec le sujet.

Animation

Clément Bogot

Diplômé de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris. Coréalisation du film Au loin dans le cadre du projet de fin d'études (animation traditionnelle, 8'). Conception graphique et animation 3D pour le spectacle Même pas morte de Judith Depaule. Story Board, animation abstraite pour une projection sur la façade de l'Hôtel du Fouquet's. Animation additionnelle sur le pilote de la série Pffuit Pffuit de Florent Lazare. Animation pour projection sur tente (soirée événementielle, Hôtel des invalides). Game design, illustration et animation 2D pour trois jeux Iphone. A pratiqué la mise en scène dans un cadre amateur (16-22 ans) : Lycée Buffon à Paris, Association des Bergers en Scène à Ivry sur Seine, ENSAD.

Julien Jourdain de Muizon

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, il travaille comme réalisateur, animateur, graphiste fx et story-boarder de dessins animés, films, clips et publicités en 2D, stop-motion, live, pixilation, marionnette, mix-media (Partizan, Mikrors, Image, Givenchy, Pernod-Ricard, Kit-Kat, Playstation, Vendôme Luxury, Elephanz...). Occasionnellement, il performe dans des films et pubs (Givenchy, «Frictions»...).

Travail corporel

Tamara Milla-Vigo

Danseuse interprète dans différentes compagnies de danse contemporaine de 1995 à 2005, elle intègre en 2006 la Cie Peru Andino (danses traditionnelles du Pérou). Certifiée «éducatrice somatique par le mouvement » par The School of Body-Mind Centering® en

France, elle intervient comme pédagogue dans différentes structures donnant des ateliers de danse à des enfants de 2 à 10 ans. Elle poursuit sa recherche autour d'un travail expérimental du mouvement liant les danses traditionnelles et l'improvisation pour explorer sa propre relation à la terre, à soi-même et aux autres. Praticienne diplômée de Body-Mind Centering® et de shiatsu.

Avec

Élisa Yvelin

Commence la danse classique et contemporaine au conservatoire de La Roche sur Yon. Après l'obtention de ses diplômes de fin d'études, à 18 ans elle rejoint LCDS à The Place, Londres. Lors de sa première année, elle danse aux côtés de Mikhail Baryshnikov, dans un trio d'Eliot Feld Mr XYZ, au Barbican Center. Munie de son Bachelor (Canterbury University) elle intègre P.A.R.T.S. à Bruxelles en 2006, y suit le training et le research cycle. Pendant ses études, elle participe à la re-création de The Show Must Go On de Jérôme Bel et, en 2010, lors de la tournée de graduation elle danse dans RE : Drumming, au répertoire d'Anne-Teresa de Keersmaeker, ainsi que dans son propre travail The Time Lapse Opera, en collaboration avec Cecilia Lisa Eliceche. En 2011, elle co-signe Vantage Point avec Ariane Loze, présenté en juin 2011, au Beursschouwburg à Bruxelles (festival Working Title Platform). Elle danse dans la création 2012 de François Chaignaud et Cecilia Bengolea, ainsi que dans la prochaine pièce d'Ula Sickle. Prépare un duo de théâtre avec Laurent Dailleau.

Et en vidéo

Nurcan Taylan

Née à Mamak en 1983 dans la banlieue d'Ankara dans une famille très modeste, elle est découverte à 11 ans par son futur entraîneur qui détecte chez elle un physique dédié à l'haltérophilie. Elle est la première sportive turque de l'histoire à remporter une médaille d'or aux Jeux Olympiques pour avoir soulevé 210 kilos (à l'arraché et à l'épaulé jeté) dans sa catégorie (-48kg) à Athènes en 2004. Elle remporte la médaille d'or aux derniers championnats du monde d'haltérophilie de 2010 et championnats d'Europe de 2011, elle détient le record du monde dans sa catégorie. Elle ne sera pas présente aux Jeux Olympiques à Londres en 2012, suspendue pour dopage.